

L'enfer de la Mine – Germinal

Intro :

Zola (1840-1902), romancier naturaliste du XIX^e siècle, est l'auteur de la fresque romanesque des Rougon-Macquart, histoire naturelle et sociale d'une famille sous le second empire (20 romans) . Ces romans auront une visée satirique et politique. Chef de file du naturalisme

Germinal, publié en 1885, qui fait partie de ce cycle, décrit le monde de la mine et les difficiles conditions de travail des mineurs à cette époque.

Le titre fait référence au renouveau de la nature, s'apparente à l'éveil des mineurs. C'est aussi le 7^{ème} mois du calendrier républicain.

Etienne Lantier part dans le Nord de la France pour trouver du travail. Il se fait embaucher dans les mines et est hébergé par la famille des Maheu.

Ce passage extrait de Germinal, évoque le travail éprouvant de Maheu, mineur expérimenté et de son équipe.

Texte composé de deux paragraphes :

- 1er paragraphe : le narrateur se focalise sur Maheu.
- 2^{ème} paragraphe : généralisation, élargissement, plan plus large englobant l'ensemble de la taille (= galerie où l'on *extrait* le charbon).

. Énonciation prise en charge par un narrateur omniscient ("C'était Maheu qui souffrait le plus") qui organise la description des conditions de travail dans la mine autour des 4 éléments qui s'acharnent contre les hommes : la terre, le feu, l'air et l'eau.

. La terre :

- taille où travaillent les haveurs est située à plus de 700 mètres sous la surface. Ils se retrouvent donc "au centre de la terre", et le narrateur décrit l'existence de l'homme dans ce milieu étrange et hostile.
- Travail sous terrain, idée d'obscurité.

. Le feu :

- Chaleur : "la température montait jusqu'à trente-cinq degrés" => précision des chiffres, pour que le lecteur imagine plus facilement le milieu décrit.
- Chaleur qui suscite l'étouffement.

. L'air :

- Manque d'air, air irrespirable : "l'air ne circulait pas", "l'étouffement à la longue devenait mortel"
- Au manque d'air s'ajoute le manque de lumière, obscurité totale : "il semblait que les ténèbres fussent d'un noir absolu", "nuit profonde" ()
- **L'eau** → « les gouttes continues » qui s'acharnent... « grosses gouttes continues tombant rythme entêté »

Phrase emphatique → mise en valeur du personnage « Maheu » avec le verbe de souffrance à l'imparfait → pathétique → nomme le personnage pour que le lecteur s'identifie à lui. Pas un anonyme.

Mise en valeur souffrance du personnage accentuée par le superlatif « le plus » + CL souffrance et torture : « étouffement », « mortel », « brûler le sang », « supplice », « air mort » → mort

Description précise, réaliste de la **souffrance** du personnage : idée d'étouffement, d'asphyxie, soulignée par l'effet de gradation ligne 2

+ « mais » + aggravait : traduit l'exagération, nouveau supplice.

Supplice de la goutte → insistance sur l'effet continu «gouttes continues », « rythme entêté », « claquaient sans relâche », « s'acharnant » (participe présent, idée de continuité) → les gouttes deviennent sujet des verbes « s'acharnant », « tombant »...

Présence de l'eau est donc cause de cette torture : allitération en « t » : « grosses gouttes continues tombant rythme entêté » → eau présentée comme agressive, personnalité malfaisante qui s'acharne. + allitérations en k et en « r » - **sonorités dures, rauques**, comme

<p>le son des rivelaines. Contorsions comme le suggèrent les expressions « tordre le cou », « renverser la nuque » → déformation même du corps.</p> <p>Comparaison du minier à un « puceron pris entre deux feuillets d'un livre » → idée d'écrasement et de petitesse de l'homme face à la monstruosité de la mine. Mise en avant de la fragilité du mineur face à la mine qui peut l'écraser. Animalité de l'homme. Ligne 4 « la roche au dessus de lui » → sujet de la phrase, Maheu n'est plus le sujet.</p> <p>« il avait beau » → impuissance de Maheu mais lutte, combat acharné (voir ligne 9-10) ; « il ne... havage », « grands coups »</p> <p>Reprend avec le sens étymologique du travail (la torture) → supplice. Montre le caractère inhumain de ce travail comparé à un « supplice »</p>	
<p>La description de la souffrance du personnage est plus développée et plus précise que celle du travail lui-même donnée par quelques termes : le havage... [Lexique de la mine - plongée dans un univers réaliste</p> <p>Havage - Technique consistant à créer des failles dans le sens des strates afin d'extraire des roches. La taille..</p> <p>Rivelaine - Pic à deux pointes et à long manche, utilisé dans les mines pour couper ou entailler les roches tendres et en particulier la houille + donne des indications précises de degré (trente-cinq degrés), de temps « au bout d'un quart d'heure » qui renforcent la souffrance → la chaleur, l'indication de temps qui montre que la situation est déjà insupportable au bout d'un quart d'heure.</p>	
<p>Description atmosphère → CL de la chaleur, de l'obscurité, de l'étouffement → impression d'absence de vie (pas de lumière, pas d'air, tout est nié dans cette atmosphère, absence de parole « pas une parole n'était échangée ») + lexique mort (mortel, air mort), présence de l'obscurité, description des ouvriers comme des « formes spectrales »</p> <p>Insupportable humidité comparée à la « chaude buée d'une lessive »</p> <p>-atmosphère étouffante(allitération en « p », « poussière, pesanteur.. »</p> <p>- Coups donnés mimés par les sonorités dures en « k », en « r » + rythme ternaire des phrases au début du texte (rappelle le martellement des ouvriers)</p> <p>→ Impression de l'enfer avec la référence au feu « brûler le sang » « points rougeâtres », aux ténèbres « les ténèbres fussent d'un noir inconnu » (+ insistance avec les participes passés : « épaissi », « alourdi » → matérialisation des ténèbres – CL pesanteur), « nuit profonde » (hyperboles) ; absence de repères : « semblait que », « noir inconnu »</p> <p>→ Violence donnée par les termes « violente », « crime »</p>	
<p>Déshumanisation des ouvriers décrits comme des « formes spectrales », qui n'ont pas de parole « pas une parole n'était échangée » (tout ce qui montre leur humanité est niée – phrases négatives) ; mécanisation des coups donnés - impression d'automates :-> négation restrictive « que ces coups irréguliers », « tapaient tous », « sonorité rauque ».</p> <p>Métonymies qui donnent l'impression de corps démembrés : « une rondeur de hanche », « un bras noueux », « une tête violente » : corps qui semblent désarticulés.</p> <p>Les mineurs sont désignés également par la métonymie des « rivelaines » qui « tapaient » (assimilés à leurs outils)+ pronom « on », indéfini – anonymat des mineurs et « tout » (fin du texte »</p> <p>« halètement », « grognement » ; mineur réduits à deux souffles – animalisation</p>	
<p>« luisaient », « allumés », « reflet de cristal » : roche devient lumineuse → met la mine en valeur, contrairement aux conditions des mineurs. Donne de la valeur à ce qu'ils extraient, sans s'en rendre compte</p>	

I- Une description saisissante de la souffrance au travail

1. Une description réaliste

- Détails donnés sur le vocabulaire de la mine (rivelaines, havage, taille, houille)
- Indicateurs spatiaux « en haut », « au-dessus »... ; indications précises de degré (trente-cinq degrés) et de temps « au bout d'un quart d'heure »
- Jeu sur les sens (vue avec l'obscurité « ténèbres d'un noir inconnu », l'ouïe avec les bruits des rivelaines « coups irréguliers », « sonorité rauque » le toucher avec la goutte qui tombe...

2. La souffrance des ouvriers

- **Mise en valeur souffrance** du personnage accentuée par le superlatif « C'était Maheu qui souffrait le plus » -
- CL souffrance et torture : « étouffement », « mortel », « brûler le sang », « supplice », « air mort » → gradation dans la description de la souffrance du personnage : idée d'étouffement.
- Supplice de la goutte : effet continu « gouttes continues », « rythme entêté », « claquaient sans relâche », « s'acharnant » (participe présent, idée de continuité) → les gouttes sont sujet des verbes (« s'acharnant », « tombant ») → domination sur l'ouvrier.
- Contorsions de l'ouvrier, « tordre le cou », « renverser la nuque » : déformation de son corps
- « il avait beau » : impuissance de l'ouvrier (combat décrit aux lignes 9-10)
- Sonorités dures en « k » et en « r », rappelle le martèlement incessant des ouvriers

3. Un combat acharné contre les éléments (mais déséquilibré) –

Présence des quatre éléments qui s'acharnent contre les hommes

. **La terre** : - Les miniers sont « au centre de la terre », sous la roche : « la roche, au-dessus de lui » → impression d'écrasement.

. **Le feu** : - Chaleur : "la température montait jusqu'à trente-cinq degrés", « chauffait son crâne », « brûler le sang »

. **L'air** : - Manque d'air, air irrespirable : "l'air ne circulait pas", "l'étouffement à la longue devenait mortel".

- **L'eau** → « les gouttes continues » qui s'acharnent... « grosses gouttes continues tombant rythme entêté » (allitération en « t ») : eau présentée comme agressive. Humidité insupportable comparée à la « chaude buée d'une lessive ».

→ La nature personnifiée et hostile (la roche, la goutte...) ; impression d'absence de vie par le CL de la chaleur, de l'obscurité et de l'étouffement

II- Une plongée dans l'enfer de la mine

1. Un univers fantastique et infernal (références à l'enfer)

- Référence à l'enfer par le feu, « brûler le sang », « les points rougeâtres »
- Travail souterrain, idée d'obscurité qui montre l'oppression (« ténèbres d'un noir inconnu épaissi, alourdi », « une nuit profonde », « au noir ») : description hyperbolique de l'obscurité ; absence de repères : « noir inconnu ». Contraste avec les termes « luisaient », « allumés », « reflet de cristal » : jeu d'ombre et de lumière.
- Présence de « formes spectrales »

2. La deshumanisation des ouvriers

- Comparaison du minier à un « puceron pris entre deux feuillets d'un livre » : idée d'écrasement de l'homme face à la monstruosité de la mine ; montre l'insignifiance de l'homme et sa fragilité.
- Ouvriers décrits comme des « formes spectrales » qui n'ont pas de parole : « pas une parole n'était échangée » (négation de leur humanité) ; mécanisation des coups donnés, impression d'automates
- Métonymies pour les désigner : « un bras nouveau », « une tête violente » : impression de corps démembrés
- Sont assimilés à leurs outils, désignés par les « rivelaines » ou par le pronom « on » → impersonnel
- « halètement », « grognement » ; mineur réduits à deux souffles – animalisation

3. Le tombeau des miniers (idée de mort, CL, phrases négatives, violence...) → Danger mortel (menace des éléments)

- Violence mise en avant par les termes « violente », « crime »
- CL de la mort « mortel », « air mort » → impression que les miniers sont déjà morts ; toute vie est niée (usage de phrases négatives (« pas une parole n'était échangée »), pas de lumière, pas d'air, tout est nié dans cette atmosphère. Atmosphère étouffante (allitération en « p » : poussière, pesanteur »)

Éléments de conclusion :

Dans cet extrait de **Germinal**, Zola, après avoir évoqué le supplice d'un homme, Maheu, choisit de décrire la mine, en l'assimilant à l'enfer.

Zola se livre à une description réaliste du métier de mineur, attentif à décrire ses conditions de travail. Il insiste sur la souffrance des ouvriers qui sont déshumanisés, aliénés par leur travail.

L'auteur cherche à provoquer la compassion du lecteur en montrant l'exploitation des mineurs par ceux qui profitent de cette « houille-cristal ». Ils sont symboliquement dans le noir et n'ont pas conscience de la richesse qu'ils extraient (métaphore du cristal). Mais l'allusion à une menace (crime, tête violente) annonce la suite du roman, la révolte des ouvriers.